

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Floréal, an VIII.

*Continuation de la marche des troupes vers le Portugal. — Avantage remporté par le général Massena, où il a fait 7 mille prisonniers. — Hostilités recommencées entre Passwan-Oglou & le pacha de Belgrade. — Arrivée à Vienne de l'électeur de Cologne. — Détails d'un combat entre une frégate française & une frégate américaine. — Nouvelles diverses.*

## ESPAGNE.

*De Madrid, le 18 avril (28 germinal).*

L'on apprend toujours la suite des mouvemens de troupes vers le Portugal; nos politiques en causent beaucoup sans qu'on sache bien ce qu'il faut penser des intentions définitives de notre cabinet.

Ce qui occupe & ce qui afflige davantage, c'est la continuation du discrédit de nos *Vales*, qui perdent toujours entre 60 & 70 pour cent.

La bonne nouvelle de l'arrivée en sûreté dans un de nos ports coloniaux de notre principal convoi, répand en ce moment beaucoup de joie.

Les journaux français commencent à se répandre un peu plus en Espagne.

Ceux qui observent un peu l'état des opinions & des mœurs dans chaque pays, ont trouvé étranges les doutes que quelques-unes de nos feuilles annoncent.

On craint qu'il y aura prochainement quelque mouvement dans notre corps diplomatique. M. de Shubach, ministre de Danemarck près notre cour, doit partir dans quinze jours pour aller faire un voyage dans son pays.

On dit que le citoyen Walknaer, ministre batave, a demandé sa démission au directoire de la Haye.

L'ambassadeur français, Alquier, paroît jouir toujours d'une grande considération près de notre ministère; aucun de ses prédécesseurs n'a eu jusqu'ici autant de succès.

Notre jeune ministre, Urquijo, acquiert tous les jours plus de crédit. Il paroît, au milieu de plusieurs intrigues, constamment attaché aux vrais intérêts de son pays. Actif, travailleur avec une facilité vraiment remarquable pour les affaires, il a certainement de la philosophie dans l'esprit; mais de celle qui concilie, & qui ne brise rien pour réformer brusquement.

## ITALIE.

*De Naples, le 22 avril (2 floréal).*

On assure aujourd'hui que le général Mélas a quitté Sasello, le 27 germinal, pour se porter vers Gènes; que le 28, il y a eu une nouvelle action dans laquelle les Français ont été forcés d'abandonner leur position de Monte-Favale. Des lettres de Novi annoncent que Massena s'est retiré à Gènes avec une partie de son armée. On prétend que ce général a demandé à capituler, & qu'en conséquence le général a Zoen a reçu ordre de se rendre près de lui pour rédiger les articles de la capitulation. D'une autre part, des lettres

de Mantoue, du 2 floréal, portent qu'il y a eu, le 28 germinal, une bataille du côté de Voltri, & que les troupes impériales ont battu de nouveau les Français, fait un grand nombre de prisonniers & pris plusieurs canons & charriots de munitions. Une partie des Français s'est retirée à Gènes. Le reste est dispersé dans les montagnes.

C'est par des exagérations de cette espèce que le gouvernement autrichien cherche à égarer l'opinion publique, en fournissant à la curiosité d'un peuple ignorant des alliés dignes de lui. Les gens raisonnables & éclairés ne sont pas la dupe de ces vains rapports.

Suivant les lettres de Céva, du 14, les Autrichiens ont trouvé à Finale une grande quantité de vivres & de munitions de guerre. Les généraux Levignac, Clausel & Serras commandoient dans le marquisat de Finale. Un détachement de milices d'Onelle a surpris dernièrement le courrier français qui se rendoit de Paris à l'armée; les dépêches dont il étoit porteur ont été envoyées au quartier-général autrichien.

*De Gènes, le 25 avril (3 floréal).*

L'aile droite de l'armée d'Italie, commandée par Massena, a fait, en divers combats, sept mille prisonniers, mais elle est séparée d'avec le centre, resté au-delà de Savone. Les Autrichiens occupent tout le pays depuis le pont de Cornigliano jusqu'aux environs de Finale: ils occupent aussi toute la Pona-Revera, les monts liguriens, la haute partie du Bisagno & la rivière du Levant. Les Anglais nous bloquent par mer. Aujourd'hui les Français ont repoussé avec avantage une attaque à S. Pierre-d'Aréna, & ont fait beaucoup de prisonniers, dont le colonel Nadasti & une vingtaine d'officiers. Cependant l'aile droite a vivement besoin du centre, où le général Oudinot a été envoyé pour activer les opérations. Massena compte que de puissans renforts sont en marche pour le secourir, & que le résultat sera la destruction des ennemis. On traite de l'échange des prisonniers; le général baron d'Aspre est déjà échangé.

## HONGRIE.

*De Semlin, le 18 avril (28 germinal).*

Les hostilités recommencent entre Passwan-Oglou & le pacha de Belgrade. De part & d'autre on a fait de grands préparatifs. Passwan-Oglou ne veut entrer en aucun accommodement.

## ALLEMAGNE.

*De Stutgard, le 30 avril (10 floréal).*

Suivant les lettres de Schaffhouse, les troupes autrichiennes

qui se trouvoient dans les environs de cette ville & du lac de Constance, se mirent en marche, le 27 (7), pour se rendre dans le Brisgaw, afin de renforcer le corps qui se trouvoit de ce côté, & s'opposer aux progrès des Français.

*De Ratisbonne, le 30 avril (10 floréal).*

On dit qu'à l'avenir le grand maître de l'ordre Teutonique ne sera plus évêque, & qu'il sera indépendant; cela conviendra alors à l'archiduc Jean.

Le comte de Metternich n'ayant pu obtenir d'être nommé commissaire impérial au conclave, s'est retiré dans sa terre en Bohême.

Il y a quelque tems qu'un frere de M. Thugut est mort, il étoit simple secrétaire dans un département. Son frere n'avoit jamais voulu l'avancer: il le disoit un peu révolutionnaire. Un trait singulier de la part de M. de Thugut, & qui est certain, c'est qu'il ne prend que 15 mille florins de ses appointemens, tandis qu'ils sont de 40 mille. Thugut est à Vienne ce que Pitt est à Londres. Il mene tout. On continue d'être mécontent de la guerre.

Non-seulement à l'armée du Rhin, mais aussi à celle d'Italie, il est défendu, sous peine de cassation, d'écrire des nouvelles politiques ou militaires: les couriers sont exposés à la même peine, s'ils disent quelque chose de leur mission.

*Des bords du Mein, le 3 mai (15 floréal).*

Le prince héréditaire de Hesse-Cassel est parti hier de Hanau pour Cassel. M. de Lherbach a été annoncé à l'armée en qualité de directeur-général, chef du département civil & des affaires politiques à l'armée.

A son passage à Venise, le ci-devant duc de Berry a été visiter le saint-père, qui l'a reçu avec beaucoup de bonté. Il a quelques cavaliers à sa suite, entr'autres le ci-devant comte de Damas.

On sait de bonne part qu'il y a à Vienne de fréquentes conférences entre M. de Thugut, le ministre d'Angleterre & celui d'Espagne.

On ne sait si le général Mack sera bien reçu à Vienne. Il a dîné à Langelsfeld, à 8 lieues au-delà de Wurbourg, avec les généraux Pérignon & Grouchy. Ceux-ci resteront, dit-on, à Wurbourg, jusqu'à ce que l'état-major de Mack soit échangé.

L'électeur de Cologne est arrivé à Vienne. Il avoit avec lui un médecin, à qui il vient de faire un très-beau présent, quoique ce prince ne soit pas généreux.

Ces jours derniers deux couriers espagnols se sont croisés à Scort; l'un venoit de Vienne & alloit à Paris, l'autre venoit de Paris & alloit à Vienne.

On apprend de Vienne qu'il va & qu'il arrive continuellement des couriers de Londres. Cette activité de couriers semble prouver que les négociations continuent; mais quel en sera le résultat? Les premières batailles en décideront peut-être.

On apprend de Donaueschingen que Wickham, ministre anglais, y a été très-bien reçu par le général Kray, avec qui il a de fréquentes conférences.

C'est le 26 mai qu'aura lieu l'élection du coadjuteur de Bamberg.

#### IRLANDE.

*De Dublin, le 28 avril (8 floréal).*

Une tempête venant de l'Est a jeté sur la côte, dans la

baie de Dublin, quatre vaisseaux dont trois étoient, dit-on, chargés de charbon; deux ont péri en entier. Il reste à peine de l'un quelques vestiges; le naufrage de ce dernier a été si complet, que pas un être vivant de son équipage n'a gagné la terre.

#### RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

*De Basle, le 3 mai (15 floréal).*

Le général en chef a remis le commandement de l'intérieur de l'Helvétie au général Moncey, dont les qualités personnelles garantissent à ce pays tous les ménagemens possibles. Moncey étant arrivé ici le 29, le préfet national & le président de la chambre administrative allèrent lui faire visite. Il leur donna l'assurance qu'il n'avoit d'autre but que d'alléger les charges qui jusqu'ici ont pesé sur l'Helvétie. Il compte se fixer à Berne, après avoir été à Zurich & à Lucerne.

*De Berne, le 4 mai (14 floréal).*

Nous voilà de nouveau livrés aux hasards des combats. En vain nous avons cet hiver sollicité notre neutralité à Vienne & à Paris, & prié l'Espagne & la Prusse de s'intéresser pour nous l'obtenir. On nous répond à Vienne que toute neutralité qui ne peut être défendue par la force est illusoire. On nous répond la même chose à Paris. Réduits par la pénurie de nos finances à ne pouvoir armer même pour nos amis, nous allons jouer le triste rôle de spectateurs passifs du passage des combattans.

#### RÉPUBLIQUE BATAVE.

*De la Haye, le 6 mai (16 floréal).*

Le ministre chargé du département de commerce & d'économie, présentera sous peu l'état qui contiendra les articles de manufactures étrangères qui pourront entrer dans cette république, sans préjudicier ses fabriques. Assurément c'étoit la seule mesure que le gouvernement pût adopter pour donner plus de vigueur à notre commerce, qui dans ce moment est presque réduit à rien.

Un courrier extraordinaire est arrivé hier de Paris; on dit que ses dépêches contiennent l'ordre pour le 10<sup>e</sup> régiment de dragons, & qui se trouve dans les garnisons d'Amsterdam & de Harlem, de se rendre à l'armée de réserve.

Il n'y aura que deux camps dans la Batavie, celui d'Eindhoven & celui entre Wissengen & Middelbourg qui se forme tous les ans pour concentrer les troupes de l'isle de Wälcheren. Il étoit donc faux que quatre camps seroient établis sur différens points de la république avant le 15 floréal, comme l'ont dit plusieurs papiers français.

Le citoyen Derviller, commissaire-ordonnateur en second, est parti ce matin pour Paris.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Nice, le 7 floréal.*

Une féloque, venant de Gènes, est arrivée ici hier; elle a traversé pendant la nuit la flotte anglaise. Les passagers assurent que Gènes a encore des vivres, & que si elle est ravitaillée, elle peut tenir long-tems.

*Du Havre, le 16 floréal.*

Un combat mémorable & glorieux pour le capitaine de la frégate la *Vengeance*, a eu lieu dans les parages de la Cus-

déloupe, mais le sang des deux peuples amis a coulé, & c'est le crime de quelques brouillons.

Tels sont les détails de cette malheureuse rencontre, donnés par un passager de la frégate *la Vengeance*, qui, de Curaçao, est retourné à la Guadeloupe, où il a trouvé une occasion pour la France.

« Je m'étois embarqué avec 60 passagers sur la frégate *la Vengeance*, de 42 canons de 12 livres de balles, montée de 320 hommes d'équipage. Nous partîmes de la Guadeloupe, le 14 pluviôse dernier. Le lendemain, nous rencontrâmes la frégate américaine *la Constellation*, de 54 canons, portant de 18, qui nous donna la chasse : nous étions décidés à éviter le combat ; mais elle nous y obligea. L'affaire commença à huit heures du soir ; les passagers se mêlèrent avec les gens de l'équipage pour faire le service. L'action dura cinq heures consécutives, pendant lesquelles nous tirâmes 1200 coups de canons à boulets ramés & à mitraille. Les mâts des deux frégates tombèrent sur leur pont, & ont occasionné dans leur chute beaucoup d'accidens ; toutes les manœuvres furent coupées, & les voiles déchirés en lambeaux. Vers la fin du combat, nous étions à portée du pistolet. Nous avons eu 20 hommes tués & 40 blessés. Les américains ont dû perdre beaucoup plus de monde, puisqu'ils ont cessé le feu les premiers, & ont quitté le champ de bataille ; ils avoient à bord 500 hommes d'équipage. Nous étions trop désemparés pour aller à la poursuite ; nous avons mis huit jours à nous rendre à Curaçao, sans mâts & sans voiles. Nous avons appris que *la Constellation* avoit gagné la Jamaïque. »

*De Bruxelles, le 18 floréal.*

Il ne reste plus en ce moment de troupes autrichiennes sur le Mein & sur la Nidda ; toutes celles qui y occupoient des positions en sont parties successivement pour se porter vers le Haut-Rhin. Le général Szenkerestz s'est mis en marche ces jours derniers, avec la dernière division des hussards Sicules & des chasseurs Tyroliens, pour se rendre entre Rastadt & Offenbourg. Les troupes de ligne de l'électeur de Mayence, au nombre d'environ 6,000 hommes, ont remplacé les impériaux sur le Bas-Rhin. Il y est aussi arrivé plusieurs compagnies de milices formées dans le Bergstrass, l'Udenwald & le Spessart. Le quartier-général de toutes ces troupes, qui étoit à Siligenstadt, va en partir pour être transféré dans les environs de Francfort.

Il est déjà parti de Liege pour Dijon & Strasbourg plus de 300 conscrits. Un transport considérable se mettra aussi en marche dans la journée de demain, pour se rendre à l'armée de réserve.

Le citoyen Doucet-Pontecoulant, préfet de ce département, est parti hier pour aller installer le sous-préfet de Nivelles. Demain, il installera en cette ville les nouvelles autorités constituées.

Un corps nombreux de canoniers est parti hier d'ici, pour se rendre au camp de Liege.

*De Paris, le 20 floréal.*

« D'après l'invitation adressée le 10 de ce mois aux personnes qui ont obtenu pour Paris des *mises en surveillance* de se présenter dans le délai de la décade, depuis 9 heures du matin jusqu'à 3 heures après-midi, au secrétariat-général de la préfecture ;

« Le préfet de police, craignant que son invitation ne

soit pas parvenue à la connoissance de tous les citoyens qui sont dans ce cas, par cause d'absence ou autrement ;

« Prévient qu'il est accordé une prolongation de dix jours, pour tout délai, passé lequel tems il n'admettra aucune réclamation. »

Pour le préfet,

Le secrétaire-général, *signé Pns.*

— Le préfet de police annonce que les réflexions insérées dans notre feuille du 19 de ce mois, sur le danger d'employer les chiens au tirage des petites voitures, n'est pas réel ; que le bureau central a consulté, à cet égard, l'école de Médecine de Paris ; & que suivant un rapport adopté par cette société, les chiens ainsi employés sont de tous ces animaux, les moins susceptibles d'être atteints de la rage.

Suivant le même rapport, ce sont les fortes gelées plus encore que les grandes chaleurs, qui donnent naissance à cette maladie.

Nous croyons néanmoins devoir prévenir le préfet de police, que les mesures qui avoient été sagement ordonnées contre les chiens abandonnés qui errent la nuit dans les rues, ne s'exécutent point, & que, si on n'y prend garde, il en peut résulter cet été de grands malheurs.

— Le célèbre Piccini est mort à Passy, près Paris, dans l'avant-dernière nuit. Il étoit dans sa 72<sup>e</sup> année. Il laisse une famille sans ressource ; & le chagrin paroît avoir abrégé ses jours.

— Le général Brune est parti, l'avant-dernière nuit.

— Madame de Staël est partie, le 18 de ce mois, pour aller voir son père à Copet.

— Madame Bonaparte, épouse de Lucien Bonaparte, ministre de l'intérieur, vient de mourir.

— L'ex-constituant Beaumetz est un de ceux dont le nom a été rayé de la liste des émigrés. Il est aux Indes.

— Les éditeurs de l'excellent ouvrage intitulé : *Précis des événemens militaires*, préviennent les souscripteurs que l'absence inattendue du général Dumas fera éprouver quelque retard dans sa continuation. Au milieu de ses occupations journalières, il redoublera néanmoins d'efforts pour réparer ce retard, & avant peu les souscripteurs recevront le n<sup>o</sup>. 11, qui, en partie, se trouve déjà entre les mains des libraires Treuttel & Wurtz.

— Le citoyen Picard, artiste du théâtre de l'Odéon, paroît avoir pris des engagements avec le théâtre des Arts, à Rouen. Il a dû débiter le 16, dans le *Collatéral*, dont il est l'auteur.

— Mademoiselle Desforges, arrêtée par suite de la contre-police royaliste, vient d'être mise en liberté.

Madame Talon est aussi sortie du Temple.

— La Loire vient d'éprouver une crue subite qui a inondé les terres basses, voisines de ce fleuve. Ce phénomène est d'autant plus extraordinaire, qu'il n'a pas fait de fortes pluies depuis long-tems.

— Les citoyens de Grenoble ont fait une souscription destinée à payer le prix des bustes du chevalier Bayard, du comte Lesdiguières, du poète Bernard & du machiniste Vaucanson. Les habitans de Grenoble auront ainsi les images d'hommes illustres auxquels cette ville a donné naissance, & ils auront fourni de l'occupation & des moyens

d'existence à des artistes italiens que les malheurs de la guerre ont forcés de chercher un refuge dans leurs murs.

— L'avis *L'Expéditif*, commandé par le citoyen Caillot, enseigne de vaisseau, a amariné dans le golfe de Nice, & conduit à Toulon, la *Sainte-Rosalie*, transport anglais, ayant à bord 89 Autrichiens destinés pour Livourne.

#### C O N S U L A T.

##### Arrêté du 17 floréal.

Les consuls de la république, sur le rapport du ministre des finances, le conseil-d'état entendu, arrêtent ce qui suit:

Art. 1<sup>er</sup>. Les sous-préfets auront pour costume, l'habit bleu, la veste, la calotte ou le pantalon blancs.

Collets & paremens de l'habit seulement brodés en argent, même dessins que les préfets.

Les secrétaires-généraux des préfectures de département, auront le même costume que les sous-préfets, avec ceinture bleu de ciel à franges d'argent.

II. Les maires auront un habit bleu & une ceinture rouge à franges tricolores.

III. Les adjoints à la mairie auront le même habit que les maires, & une ceinture rouge à franges blanches.

VI. Les commissaires de police porteront l'habit noir complet, & une ceinture tricolore à franges noires.

V. Tous les fonctionnaires ci-dessus désignés, porteront un chapeau français uni.

##### Extrait du Morning-Chronicle.

« Savez-vous ce que c'est que le beau zèle qui tourmente tel journaliste contre tel autre, qui fait qu'il se tord les pieds & les mains, qu'il roule des yeux enflammés, lorsqu'il lit l'innocente feuille de son confrère, & qu'il s'écrie à chaque mot : infâme ! horrible ! abominable ! C'est le zèle d'un pauvre sot qui est jaloux.

« Savez-vous l'intérêt qui anime cet autre que vous voyez-là, accroupi sur ses talons, les deux mains à terre, la figure collée sur le journal qui vient de paraître, se traînant sur chaque ligne à l'aide de ses genoux & de ses mains, épiluchant chaque mot de ses dents jaunes, & se relevant le visage gonflé de bile, pour faire ensuite dans son journal un grand article sur les petits articles ou sur des parcelles des articles du confrère ? C'est l'intérêt de la sottise échauffée par l'envie »

##### Fin des observations sur les Ecureuils.

En écrivant ce mémoire, j'ai devant moi un écureuil très-vif & très-gai; il n'avoit qu'un an quand je l'ai reçu. J'en avois déjà un autre, que l'âge & la corpulence avoient rendu lourd & paresseux. Ils s'accordoient très-bien ensemble malgré la différence d'âge & de caractère, & dormoient dans la même cage; mais le jeune ne pouvoit s'empêcher de se divertir souvent des infirmités du vieillard. Tous les jours je les laissois sortir & jouer sur le plancher. La cage restoit sur une table; j'avois soin de placer près de ladite table une chaise qui servoit de degré au vieil écureuil, pour y monter quand il vouloit regagner son gîte. C'étoit une grande affaire pour lui, parce que son jeune compagnon se faisoit un jeu de le contrarier dans cette entreprise. Dès que le premier mettoit les pattes sur un des échellons de la chaise, l'autre le prenoit à bras corps, & le ramenoit sur le plancher; quelquefois il le laissoit monter sur la chaise pour l'en faire descendre aussitôt. Tout cela se faisoit de pure gaieté; le bon vieux animal ne se fâchoit jamais: il se con-

tentoit de murmurer doucement lorsque le jeu l'impatientoit trop long-tems. Un beau jour, après un pareil exercice, trop prolongé sans doute, il expira dans sa cage, absolument essouffé.

L'écureuil que j'ai actuellement me mordit un jour sans aucune provocation de ma part: je me contentai de le poursuivre en le grondant & le menaçant de mon mouchoir. Je continuai de le laisser sortir chaque jour, mais sans lui faire aucune carresse pendant plusieurs mois. La froideur fut réciproque. Il ne chahchoit ni à m'approcher, ni à me fuir. Enfin, un jour je l'appellai; il sembloit qu'il n'attendoit que cette première avance de ma part: il sauta gaiement sur mon épule. Notre réconciliation a été cordiale & durable, & depuis il n'a jamais tenté de me mordre.

J'ai souvent admiré tout l'avantage que l'écureuil tire de sa grosse queue, dont le volume & la légèreté met son corps presque en équilibre avec l'air, ce qui le met à même de sauter si légèrement, & quelquefois de tomber impunément de très-haut. Le mien a souvent sauté de la fenêtre du troisième étage sans se faire aucun mal. Je voudrois bien être assuré de ce que M. Pennaut affirme, d'après Linnée, Klein, Rzeczinski & Scheffer, que ces animaux traversent quelquefois une rivière sur un morceau d'écorce d'arbre qui leur sert de bateau, en faisant faire à leur queue l'office de voile.

Leur courage a quelque chose d'étonnant. J'ai vu souvent un écureuil trembler à la première vue d'un chien ou d'un chat, & après quelques minutes d'efforts sur lui-même, s'approcher, par degrés, de ce redoutable ennemi jusqu'à le flairer sous le nez. Il s'en approche toujours par des sauts brusques & raccourcis, en frappant la terre du pied, le plus fort qu'il peut, & affectant une contenance risiblement insolente, comme un poltron qui veut en imposer à un adversaire qu'il redoute.

Dans la saison de leurs amours, j'ai vu beaucoup de coquetteries & de familiarités amoureuses entre le mâle & la femelle: mais je n'ai vu aucune femelle faire des petits dans l'état de captivité.

#### L I T T É R A T U R E.

*Idylles de Théocrite*, traduites en français par Julien-Louis Geoffroy, ci-devant professeur d'éloquence au collège Mazarin; un vol. in-8°. Prix, 3 fr., & 4 fr. franc de port. A Paris, chez Lenormant, libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 1<sup>er</sup> 42.

La nature de ce journal ne comporte pas de longs articles de littérature, & nous ne pouvons que consacrer quelques lignes d'un éloge très-sincère à cette bonne traduction d'un style très-pur, précédée d'un discours éloquent & instructif, & accompagné de notes encore supérieures. On a une grande obligation à ceux qui, comme le citoyen Geoffroy, traduisent les anciens; lorsque, comme lui, ils se sont assez rendus maîtres de leur propre langue pour y transporter les beautés & le naturel antiques. Ce n'est point avec une palette sale & des pinceaux grossiers, ni avec des couleurs de fantaisie, qu'on peut rendre un tableau brillant, de pureté, de vérité, de fini. Ce n'est pas non plus avec l'impropriété baroque des Duval, des Marolles, ni avec les prétintailles & l'esprit de Tourneil, qu'on rend ces premiers & parfaits modèles de la pensée & du style. Les bonnes copies sont aussi difficiles & peut-être plus rares en littérature que dans les arts. Il ne nous appartient pas de déclarer parfaite celle que vient de donner le citoyen Geoffroy; mais elle nous paroît exécutée avec talent & avec soin.

Horace disoit aux poètes de son pays: *Lisez les Grecs, relisez-les sans cesse*; & ce qu'il disoit aux autres ils le faisoient lui-même. Car il est plein d'imitations des Grecs; beaucoup sont perdues, mais Stobée nous en a conservé un grand nombre. Le citoyen Geoffroy donne le même conseil aux littérateurs; ils en profiteront sans doute. Qui pourroit ne pas se sentir, au moins, la curiosité de lire Théocrite, ce Théocrite que Virgile choisit pour son maître avec Hésiode, avec Homère. Il a pris leçon de tous les trois, leur a prodigieusement emprunté. Il a ensuite, avec ce même Théocrite, servi de maître à Gesner, qui a rivalisé avec eux pour la pureté du chant & qui les a fort surpassés pour celle des mœurs. Théocrite en peint quelquefois de bien sales, & les notes du citoyen Geoffroy prouvent qu'il a été obligé à de terribles retranchemens. Cette obscénité est étonnante dans un écrivain qui aimoit la nature. Une autre singularité, c'est que ce poète qui sembloit ne goûter que la 1<sup>re</sup> champêtre & les chansons rustiques, vivoit à la cour dans une cour brillante. Il étoit le premier, entre autres beaux esprits, qui ornoient celle de Ptolémée, &c.